

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CHE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 14 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 11 OCTOBRE, 1910

18 ANNEE

## DES ERREURS QUI COUTENT CHER.

Chaque jour l'on voit commettre des erreurs que l'expérience d'autrui aurait cependant dû empêcher.

Il y a, par exemple, le cas de l'imprudent qui met en joue et tue ou blesse gravement " parce qu'il ne savait pas que le fusil était chargé", ou bien celui du maladroit qui, sentant une fuite de gaz, se met à la recherche à l'aide d'une lumière et provoque ainsi une explosion dont il est la première victime.

N'y a-t-il pas aussi une quantité de gens dans votre maison, peut-être, qui s'imaginent pouvoir se bien porter, même quand ils n'ont pas de sang et quand ils ne peuvent pas digérer leur nourriture, se traînent lamentablement en se plaignant de maux de reins, de maux de dos, de bourdonnements et d'étourdissements?

Et pourtant, on ne peut s'assurer une bonne santé qu'à l'aide d'une nourriture convenablement digérée, d'un sang riche et vif circulant librement et activement.

Mais ces erreurs, dans des cas d'affections légères, peuvent être simplement corrigées par des remèdes de guérison; elles prennent une importance capitale quand il s'agit de maladies sérieuses.

Les deux maladies les plus sérieuses dont une femme puisse être atteinte sont: le beau mal et le retour de l'âge.

Aussitôt qu'elle se sent atteinte de l'une ou de l'autre de ces affections, il n'y a pas de temps à perdre et il faut prendre le vrai remède, sans quoi on ne sait pas combien de temps on peut traîner et quelle désorganisation complète peut se produire dans le système, désorganisation qu'il faudra ensuite des mois pour faire disparaître.

Toutes les femmes savent ce que c'est que le beau mal ou métrite. La malade ne se plaint pas d'une maladie déterminée. Mais elle souffre sans cesse de maux d'estomac, de pesanteur dans le ventre, de malaises de toute nature. Elle ne peut monter d'escaliers ou marcher un peu longuement sans aggraver ces troubles. Ses époques sont très douloureuses et la tiennent au lit deux ou trois jours. Sa mine est pâle, son corps s'anémie, peu à peu toute gaieté, tout entrain disparaît. Enfin les douleurs abdominales, les pertes blanches deviennent intolérables, exaspèrent le système nerveux et aigrirent le caractère. Voilà le beau mal ou la métrite causée trop souvent par des couches répétées qui n'ont pas été suivies du repos nécessaire.

Quand au retour d'âge, cet état non moins grave dans lequel tombe la femme aux environs de la cinquantaine, ses effets n'en sont pas moins funestes sur l'organisme qui s'épuise, sur la force qui s'abat, sur le caractère qui s'aigrit.

Aussitôt qu'une femme se sent atteinte de métrite ou ressent les effets du retour d'âge, elle n'a pas à essayer autre chose, elle n'a qu'à prendre les Pilules

Rouges, le remède souverain pour les femmes qui souffrent.

Les Pilules Rouges font non-seulement disparaître la maladie, mais elles ramènent le charme, la gaieté, la vie, cet apanage de la femme.

Les cures accomplies sont si nombreuses et si merveilleuses que la renommée de ces Pilules est universelle et la confiance que les femmes déposent dans leur efficacité est légitime.

On peut lire les témoignages suivants de femmes guéries par les Pilules Rouges:

Après avoir déjà pris des Pilules Rouges qui m'avaient autrefois guérie du beau mal dont j'avais longtemps souffert, je me suis trouvée aux prises avec le retour de l'âge qui m'avait complètement anéanti, terrassée. J'étais devenue incapable de rien faire et tout le monde croyait que j'allais mourir.

J'ai eu encore recours aux Pilules Rouges qui m'avaient fait tant de bien autrefois. Dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée, la faiblesse m'avait abandonnée, l'appétit m'a repris et les forces sont revenues. Grâce à ce excellent remède, j'ai pu me remettre au travail et tout malaise a disparu. Maintenant je suis très bien et je travaille comme deux personnes ordinaires. Cette force et cette santé, je les dois aux Pilules Rouges et je le proclame bien haut.

J'ai eu encore recours aux Pilules Rouges qui m'avaient fait tant de bien autrefois. Dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée, la faiblesse m'avait abandonnée, l'appétit m'a repris et les forces sont revenues. Grâce à ce excellent remède, j'ai pu me remettre au travail et tout malaise a disparu. Maintenant je suis très bien et je travaille comme deux personnes ordinaires. Cette force et cette santé, je les dois aux Pilules Rouges et je le proclame bien haut.

Dame ALEXIS FORTIN, Normandin, Lac St-Jean, Qué.

Lorsque je me suis mariée je n'étais pas forte; la famille est venue ensuite et m'a beaucoup épuisée. J'ai souffert de la constipation qui fut la cause du mauvais fonctionnement de mon estomac. Durant un an, ma digestion fut si mauvaise que j'avais mal partout; deux ou trois fois par semaine, j'avais des maux de tête affreux et j'étais tout à coup prise de faiblesse de coeur. J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont prescrit les Pilules Rouges et m'ont donné beaucoup de conseils. Ma santé devint très bonne en peu de temps. J'avais auparavant essayé beaucoup de remèdes et je n'aurais jamais pu continuer à travailler sans les bons effets des Pilules Rouges.

Mme ROMUALD GENEST, Beckler Hill, Barre, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP DES ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

## Belles-Mères

Adam, dit-on, devait être heureux en ménage, puisqu'il n'avait pas de belle-mère. Selon les français, voici la différence qui existe entre un malheur et un accident. Si vous vous promenez le long de la rivière avec votre belle-mère, qu'elle tombe à l'eau et qu'elle se noie, c'est un accident. Si elle tombe à l'eau et qu'on la repêche vivante, c'est un malheur. Une lettre de faire part m'annonce la mort d'une belle-mère française dans les termes laconiques suivants: "J'ai l'honneur de vous annoncer que, ce matin à huit heures trois quarts, ma belle-mère a cessé de parler".

En Angleterre, la belle-mère n'est pas le sujet de plaisanteries aussi amères qu'en France. La raison est toute simple. La mère anglaise n'a point d'autorité sur son fils. Comment pourrait-elle s'opérer en avoir sur son gendre? Si

la belle-mère inspire la terreur dans le coeur du français, c'est parce que chez nous, l'homme abdique son autorité et toutes ses prérogatives en faveur des femmes. Sa mère le mène par la main, sa femme par le bout du nez et sa fille par un cheveu. Quand la belle-mère veut bien aussi s'en mêler, la besogne est facile, elle trouve une victime bien dressée. L'homme en France, est élevé par sa mère et lui reste soumis jusqu'à son mariage. Quand il est marié il continue à demeurer sous son influence. Cette mère française est mère chez elle, son autorité est incontestée. Quand sa fille se marie, elle trouve tout naturel d'aller s'installer chez elle pour la guider dans ses premiers pas de ménagère et d'épouse et lui enseigner à faire marcher sa maison et son mari. Le Français est philosophe. Il se console en voyant sa femme profiter des leçons d'économie que lui donne sa mère. Toute médaille a son revers, et la belle-mère est le revers de la mé-

daille au mariage. Il va son petit bonhomme de chemin, devient gros et gras. Il endure sa belle-mère et prend sa revanche en faisant des plaisanteries sur elle qu'il débite au café ou au cercle. M. O.

## Le Type Américain

Il est hors de doute qu'il existe un type américain. C'est un fait étrange dans un peuple qui devrait être le plus divers du monde, "puisqu'il n'est composé que d'éléments venus de tous les points du dehors, mais c'est un fait et que la science constate. Les États-Unis cherchent depuis longtemps les moyens de fermer leur territoire à ceux des nouveaux arrivants qui, au lieu de servir la collectivité, paraissent destinés à tomber à sa charge. Elle a nommé, pour étudier ce problème, une commission de l'immigration.

Cette commission a publié de nombreux rapports, dont l'un est particulièrement curieux. Il établit que dès la première génération,

les enfants d'immigrants chargent de structure corporelle et se rapprochent d'un type unique, d'un type national, le type américain. A cet égard, les observations les plus concluantes ont porté sur deux races dont les caractères physiques sont extrêmement marqués, la race juive de l'Europe orientale et la race sicilienne. Le juif arrive d'Orient avec un crâne crânerond; ses enfants, nés en Amérique, ont le crâne allongé. Le Sicilien vient de son lieu avec une tête longue; ses descendants naissent outre mer et avec une tête ronde.

Ainsi les uns et les autres, marchant en sens inverse, se rencontrent à mi-chemin. Chez le Sicilien original, la longueur moyenne du crâne, comparée à la largeur, est représentée par le chiffre 84; elle tombe à 81 dès la première génération. Chez le juif, elle n'est que le 78; elle s'élève à 80. On considérerait jusqu'à présent que, de tous les signes ethniques, la forme du crâne était le plus constant.

Si le climat d'Amérique exerce une si prompte et si forte influence sur cet attribut essentiel de la race, on doit admettre que tous les éléments physiques et intellectuels, subissent une transformation plus marquée. Comment? La science ne l'explique pas encore. Mais voilà pourquoi il y a un type américain.

## CE QUI EST FATAL

Un des grands défauts des catholiques français, écrivait récemment un bon patriote, c'est de ne pas savoir apporter dans la vie publique l'audace et la fermeté nécessaires à ceux qui veulent exercer et défendre leurs droits. Ils sont naturellement amis de la paix, ce qui est excellent lorsque la justice est sauve; mais ils ont en outre une propension marquée à l'inaction et à l'effacement, ce qui peut être fatal aux meilleures causes.

## Pas de Ceux-là

[De L'Action Sociale]

Le petit groupe qui a juré de déchristianiser le Canada s'emploie à sa tâche avec une ardeur digne d'une meilleure cause, mais aussi avec des procédés qui trahissent ses sentiments.

Il ne se passe pas de semaines que le "Pays", créé et entretenu pour abriter ceux des siens dont on ne voulait plus dans les autres journaux, n'ergote à sa manière sur notre mentalité actuelle et sur le genre d'école qui la crée.

Son article de samedi dernier: "Aide-toi, le ciel t'aidera", est le prototype de ces écrits perfides, mensongers et haineux à l'aide desquels il cherche à saper par la base l'idéal national qui a fait jusqu'ici la force des Canadiens français.

Perfides lorsque se basant sur la phrase de M. l'abbé Perrier, "Ce que nous demandons pour la base française en Amérique, c'est sa place au soleil"—il feint de croire que, même dans la province de Québec, nous n'avons pas notre place au soleil.

Mensongers lorsqu'il prétend que "nos écoles font moisir leurs élèves dans l'histoire sainte, dans l'histoire américaine, dans l'histoire romaine et ne leur enseignent rien ou presque rien de l'histoire contemporaine.

"Notre histoire du Canada est mal et insuffisamment enseignée", s'écrie-t-il. "L'histoire des États-Unis n'existe pas pour nous. L'histoire de France s'arrête en 1789....

Tous ceux qui ont passé par nos collèges n'ont qu'à se rappeler leurs souvenirs pour faire justice de ce stupide mensonge.

Haineux, car rien que la haine ne peut expliquer des efforts si persistants pour discréditer non seulement notre enseignement primaire, mais jusqu'à l'orientation et les programmes de nos collèges.

Ah! le "Pays" a raison, nous ne serons jamais d'accord avec lui sur les moyens d'action à employer pour faire du Canada un grand pays, et des Canadiens français un grand peuple. Dans ces petites écoles et dans ces collèges qu'il paraît mépriser tant, nous n'avons peut-être pas appris à tout sacrifier pour acquérir de l'or et des honneurs, mais nous avons appris qu'avant d'exercer une profession ou un métier, il faut savoir d'où l'homme vient, où il va, et ce qu'il faut faire pour arriver au but; nous avons appris, sous des professeurs, que leur modestie et leur désinté-

ressement n'empêchent pas d'être des savants, à étudier l'évolution des peuples non pas au mirage des principes émis par l'orgueil ou la chair révoltée, mais à la lumière de cette loi que les plus humbles de nos institutrices commencent par faire connaître à leurs élèves: le Décalogue.

C'est ainsi que nous sommes parvenus à former une population saine et vigoureuse, et à faire de notre province non la plus riche, mais celle où la liberté est la mieux entendue, et la générosité la mieux pratiquée, de toutes celle de la Confédération.

Libre aux écrivains du "Pays", qui ont peut-être le malheur d'être infectés par cette éducation utilitaire qu'ils prônent avec tant de francs, ou celui encore plus grand de renier les enseignements tombés jadis des lèvres de leurs mères, libre à eux de "s'aider" à leur manière. Pour nous, qui sommes autant qu'eux passionnés de progrès, mais de progrès bien entendus, nous comprenons quelle importance est pour un peuple la fidélité aux traditions, et quelle force une nation tire d'un passé glorieux, lorsqu'elle sait s'en inspirer pour préparer son avenir. Nous savons que le reste vient par surcroît, aux peuples comme aux individus, qui cherchent d'abord le royaume de Dieu; et loin de trouver "déprimante",—c'est ainsi que s'exprime le "Pays",—la théorie de la mission providentielle du peuple canadien-français, nous y trouvons le stimulant qui nous porte énergiquement à nous montrer dignes de un passé qui est presque un miracle social.

Et c'est parce qu'on nous a enseigné l'histoire comme elle doit être enseignée, et c'est parce que nous "ne fermons ni les yeux, ni les oreilles aux leçons d'expérience qui nous viennent des autres pays", que nous en agissons ainsi.

Le Ciel aide bien ceux qui pensent que l'instruction doit d'abord former un homme, avant de faire un avocat ou un mécanicien, mais il laisse se perdre ceux qui, pour avoir voulu être trop pratiques, ont oublié qu'ils avaient un coeur et une âme.

Nous ne voulons pas être de ceux-là.

## LE JEUNE CHEVAL

La valeur d'un cheval dépend souvent de la nourriture et des traitements qu'il a reçus avant l'âge d'un an. Plusieurs recommandent un mélange de foin haché, d'avoine moulue grossièrement et de son connu le meilleur aliment pour la formation de la charpente osseuse de cet animal. C'est une théorie admise que dans l'alimentation il faut considérer non la nourriture que mange notre bétail mais celle qu'il digère. La digestion s'accomplit principalement dans l'estomac, et l'absorption des principes nutritifs a lieu dans les intestins.



## MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 4th. November, 1910 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between Charlottetown and Nine Mile Creek from the 1st January next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Rocky Point, Fairview, New Dominion, Nine Mile Creek, Cumberland and at the office of the Post Office Inspector, at Charlottetown.

John F. Whear  
Post Office Inspector  
Post Office Inspector's Office  
Charlottetown Sept 22 10

## To Montreal in Early October

With richly wooded Mont Royal in its beautiful Autumnal tints, the magnificent stores brisk with fall trade, the theatrical and concert season at its best, and contagious snap in the air so peculiar to the Canadian climate in early October, no more ideal season could be selected for a trip to the Canadian Metropolis.

The hundreds of satisfied passengers who are now returning to the Maritime Province from the September excursions and Eucharistic Congress will no doubt prove good advertising mediums for the People's Railway. And when it is taken into consideration that the rates quoted are less than single fare for the round trip from all points on the Railway in the Maritime Provinces it should certainly provide another opportunity for the Intercolonial to demonstrate its excellent facilities for transporting a large number of people to Montreal, and no doubt it will.

October 1, 3, and 4, are the going dates with a return flight leaving Montreal not later than the 18th, and it would be advisable to make early application for sleeping car reservations on those popular trains, the "Ocean Limited" and "Maritime Express".

## SEPTEMBER

## Athletic World

The September number of "The Athletic World" magazine has just reached this office. In up-to-date sport affairs and illustrations it is strikingly stronger than the August issue, which created such a favorable impression as a Canadian athletic and outdoor periodical, covering all branches of sport in Canada, with a liberal number of sport happenings over the world generally. We predict a full measure of success for "The Athletic World" in its able effort to espouse the cause of good sport in this Dominion.

## Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT  
Tignish, P. E. I.

Always be insured against  
Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection.  
F. J. BUOTE, AGENT  
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,  
Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT  
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.  
SUMMERSIDE, P. E. I.  
Argent à prêter  
NEIL MCQUARRIE  
AUBIN E. ARSENAULT

## BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.  
Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

Dr. A. L. Purdy, Dentist  
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24th. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

## WANTED

500 Head of Cattle  
2000 Sheep and Lambs  
Hides and Pelts  
for which I will pay the highest price, delivered at my Cannery Factory, on and after the 1st October.

Also 20,000 Bushels Black and White Oats, delivered at my warehouse, Alberton.

J. AGNEW

Sept., 13-2 m.

## THE NATIONAL TRANSCONTINENTAL LINE

About the time the report was sent out from St Paul that Americans were returning from the Canadian West there went out from Chicago a wild story to the effect that the Grand Trunk would build or acquire a line from Winnipeg to Chicago for the purpose of diverting the traffic from the National Transcontinental Line. The report said "there is good authority for the statement"

Enquiry at the Grand Trunk headquarters brings the answer that no such move is contemplated or even dreamed of. It was, however, hinted that this was only a follow-up by those who tried to construe the extension of the Central Vermont to mean the abandonment of Halifax. The Grand Trunk, it was stated, is eager and will be ready to operate the Transcontinental the moment it is completed.